



M. Cornevin fait enfin ressortir dans le travail de M. Rollet, a part faite au tronc, tandis que le plus souvent, jusqu'ici, cet ordre de considérations n'a porté que sur les membres.

M. le D<sup>r</sup> Depéret fait observer que la taille chez les animaux ne peut se comparer à celle que l'on mesure dans l'espèce humaine. Chez les ruminants, par exemple, la longueur des membres est variable d'une espèce à l'autre, soit entre les segments des membres soit pour le rapport des membres avec le tronc.

M. le D<sup>r</sup> Lacassagne attache une très grande importance aux rapports existant entre la taille debout et la taille assis. Il aura l'occasion de revenir sur ce sujet. De toutes les régions de la colonne vertébrale, la colonne cervicale est celle qui semble subir le plus de fluctuations.

## COMMUNICATION

**LES TUMULUS DE LA RÉGION  
DES LACS D'AMMER ET DE STAFFEL (HAUTE-BAVIÈRE)**

Fouilles et décrits par M. le D<sup>r</sup> NAUC, 1 vol. grand in-8°, 159 pages, avec une carte et 59 planches dont 22 en couleurs. Stuttgart. 1887.

RAPPORT PAR M. ERNEST CHANTRE

Dans presque toute l'Europe centrale la sagacité des archéologues été excitée dans ces dernières années d'une façon toute spéciale par l'intérêt capital que présente la civilisation du premier âge du fer. Après l'Autriche, la France et l'Italie, la Bavière, dont les nombreux tumulus étaient pourtant connus, vient à son tour d'être étudiée avec soin à ce point de vue particulier.

C'est dans la contrée située au sud-ouest de Munich, depuis les rives du lac d'Ammer jusqu'à celles des lacs Staffel et Rieg, qu'ont eu lieu les fouilles pratiquées par le D<sup>r</sup> Nauc, dans plus de trois cents tertres. Commencées durant l'été de 1883, elles n'ont pris fin qu'en octobre 1886.

Déjà en 1881, l'auteur avait découvert, dans le voisinage de

Pähl, les restes d'un ancien champ funéraire, certainement très étendu; il y avait opéré plusieurs fouilles qui avaient amené des découvertes importantes. Ces découvertes, jointes à celles qui furent faites par la suite, se trouvent maintenant au musée d'État préhistorique de Munich, qu'elles donnèrent d'ailleurs l'occasion de créer et dont elles occupent l'étage inférieur.

Dans ses travaux, l'auteur s'est conformé aux principes suivants :

1° Examiner une grande étendue de terrain et s'avancer suivant une direction déterminée qui a été ici du nord au sud.

2° Ouvrir tous les tertres dans lesquels on peut avoir accès; l'auteur a la conviction qu'il n'est possible d'obtenir des résultats précis pour n'importe quelle contrée qu'à la condition d'avoir fouillé très soigneusement et sans interruption toute la partie que l'on veut explorer.

En suivant rigoureusement ces principes, M. le Dr Naue est arrivé à réunir une série de documents des plus considérables et du plus haut intérêt. Peu de fouilles ont été mieux dirigées que celles de ce savant archéologue, aussi est-ce avec confiance que l'on se sent attiré vers l'étude des résultats de ses recherches. Cette monographie locale qui montre des ensembles presque aussi considérables que ceux d'Hallstatt, de Feluna, d'Este, de Watch ou de Koban, est un véritable modèle du genre. On est heureux d'y trouver associées la méthode scientifique et la clarté, non seulement dans le texte, mais encore dans l'illustration qui l'accompagne.

L'auteur croit qu'il est bon, avant d'entrer dans des explications plus détaillées, de donner un tableau des groupes isolés de tertres qu'il a fouillés. A l'aide de la carte qui accompagne l'ouvrage, le lecteur pourra plus facilement se faire une idée claire des différents groupes, de leur étendue plus ou moins grande et de la relation qu'ils peuvent avoir entre eux.

Ces tumulus, d'époques différentes, ont été classés par groupes, pour en faciliter l'étude.

L'âge du bronze, que M. le Dr Naue divise en deux parties, est représenté dans huit groupes de tumulus;

La période de transition de l'âge du bronze, dans trois groupes :  
La période hallstattienne, la plus ancienne, dans seize groupes ;  
La période hallstattienne récente, dans huit groupes ;  
Enfin la période de transition au fer pur, dans huit groupes.

L'examen de cette classification montre que la population de ces régions a été le plus nombreuse pendant la période hallstattienne récente.

TUMULUS DE L'ÂGE DU BRONZE. — Ces tertres sont faits de terre glaise, c'est ce qui les distingue des tumulus de la période plus récente qui sont entièrement composés de pierres de toutes dimensions.

Dans ces tumulus on a relevé deux modes de sépultures : les sépultures à inhumation et celles à incinération.

Celles-ci, cependant, ne contiennent aucune trace de feu ; c'est dire que les corps ont été incinérés avant d'être placés dans leurs tombeaux.

Parmi les objets caractéristiques des sépultures les plus anciennes de l'âge du bronze, suivant M. Naue, nous citerons de petites pincettes aux tiges courtes et épaisses, des épingles à tête ronde et aplatie, d'autres épingles, plus longues, à cou renflé et cannelé, de petites spirales, des objets de parure en forme de cœur, etc., le tout en bronze.

Les armes ne sont représentées que par un poignard.

Les vases funéraires sont de formes très lourdes, ils sont faits d'argile mêlée à de petites pierres siliceuses. D'autres vases en terre de petites dimensions sont plus élégamment ornés que les précédents.

TUMULUS DU DEUXIÈME ÂGE DU BRONZE. — Dans ceux-ci, la forme des objets en bronze est moins grossière et l'on observe déjà une ornementation plus artistique.

Les armes, quoique peu nombreuses, se rencontrent cependant dans quelques tombes ; on a recueilli une épée effilée et quelques poignards courts et étroits, un couteau à lame évidée, puis des fragments de deux autres couteaux.

Comme objets de parure, on a trouvé des diadèmes à fermoir; des bagues en spirales; des bracelets massifs ou creux, gravés et non gravés; enfin des fragments de plaques de ceintures portant comme ornementation de petites spirales faites au repoussé.

Toutes ces sépultures sont à incinération et les tertres qui les recouvrent sont généralement construits en pierre avec des cintres à l'intérieur.

La poterie est plus belle également ici que dans les tumulus du groupe précédent. L'urne, pourvue d'une courte oreille, est très caractéristique de cette époque; on la rencontre presque partout. Cette urne et les autres vases sont faits d'une argile noire mélangée à du sable fin; la plupart sont recouverts d'une mince couche d'argile qui prend, sous l'action du feu, une couleur rouge-brique.

TUMULUS DE LA PÉRIODE DE TRANSITION DE L'ÂGE DU BRONZE A LA PREMIÈRE PÉRIODE D'HALLSTATT. — Les mobiliers funéraires de ces tumulus n'appartiennent pas à l'âge du bronze pur; les formes plus élégantes des objets qui les composent les rapprochent de la première période d'Hallstatt. La plupart de ces tumulus sont formés de voûtes en pierre semblables à celles des tertres de la période précédente. Des traces de cercueil en bois ont été rencontrés seulement dans un tumulus.

Les diadèmes ont ici les mêmes formes que ceux de l'époque plus ancienne, mais ils sont plus finement ornés. L'ambre jaune apparaît, mais sous forme de petite perle sans ornementation; on rencontre aussi pour la première fois le bracelet en jayet.

Les vases funéraires sont faits des mêmes matières que ceux de l'âge précédent, mais ils sont plus minces et ont l'encolure droite et peu élevée, tandis que ceux-ci étaient recourbés et évasés dans cette partie. Ces vases, déjà de grandes dimensions sont très voisins des urnes aux formes oblongues qui font partie des mobiliers funéraires de la période hallstattienne.

C'est également dans ces tumulus que l'on voit apparaître les premiers ornements en creux remplis d'une matière crayeuse, dont l'usage dura plusieurs siècles.

TUMULUS DE LA PREMIÈRE PÉRIODE D'HALLSTATT. -- Les voûtes de pierre à l'intérieur des tumulus se rencontrent encore, mais en petit nombre; la plupart sont faits exclusivement de terre glaise. En effet, sur quatre-vingt-treize tumulus étudiés, dix-neuf seulement sont formés de voûtes ou recouverts de pierres.

Presque toutes ces sépultures sont à incinération; on a trouvé des traces d'ossements humains dans trente-six tombes, parmi lesquelles huit seulement contenaient les squelettes intacts.

Les mobiliers funéraires comptent toujours de nombreux objets en bronze, mais ce sont surtout des objets de parure qui sont faits de ce métal; les armes, les outils tels que couteaux, poignards et épées sont en fer.

La fibule, inconnue dans les tumulus des périodes précédentes, apparaît dans ceux-ci et reste commune jusqu'à la fin de la période hallstattienne. Les premières fibules sont de forme naviculaire, les fibules recourbées viennent ensuite et enfin celles en forme de croissant. Ces dernières sont ornées de petites feuilles de métal bruissantes suspendues à des chaînettes en bronze, simples ou doubles.

Les bracelets sont formés avec des fils de bronze très forts; la tige est presque ronde et ses deux extrémités se touchent. L'ornementation consiste en petites hachures transversales disposées par séries de trois à cinq traits. Les bracelets fondus en creux en forme de tonneaux et si richement ornés, sont extrêmement rares.

À en juger par le mobilier funéraire, les bracelets et les bagues ne furent portés qu' par les femmes. Les bagues se trouvaient le plus souvent à l'annulaire droit: elles sont en bronze fondu, simples et quelquefois ornées.

Les femmes portent encore à cette époque l'anneau de jambe observé dans la période antérieure. Elles se parent aussi de chaînes de bronze composées d'anneaux doubles reliés les uns aux autres; la ceinture de cuir ornée de boutons de bronze de toutes grosseurs est toujours commune.

Le cou était orné de colliers composés de petits anneaux et de perles d'ambre jaune alternant avec d'autres petits anneaux de bois et de corne.

Avec les premières fibules apparaissent les couteaux de fer courts et légèrement recourbés; on les a recueillis surtout dans des tombes de femmes.

Nous arrivons aux longues épées en fer à poignée allongée et munie de petits clous qui, avec les épingles en bronze de toutes dimensions, se rencontrent rassemblées dans les tombeaux d'hommes. Les poignards sont aussi en fer simplement martelé; ils ont la soie courte, ornée et consolidée par de petits clous en bronze semblables à ceux des poignées d'épées. Ces armes, comme les pointes de lance en fer, ne se rencontrent que très rarement.

Les vases funéraires sont en argile grossière mélangée à une grande quantité de sable micacé. La poterie est très abondante et beaucoup mieux travaillée que celle des époques antérieures.

La grande urne en forme de poire apparaît ici pour la première fois.

Les plats sont presque toujours dépourvus d'ornements; par contre, les coupes sont très bien décorés.

Un caractère essentiel de cette époque est l'emploi de la peinture comme décoration des urnes; les vases d'argile ont, pour la plupart, leur teinte naturelle.

Dans chaque tombe, le nombre des vases recueillis a varié de quatre à six; ils sont disposés en demi-cercle, les urnes au milieu, les plats et vases divers sont placés à droite et à gauche.

TUMULUS DE LA PÉRIODE HALLSTATTIENNE RÉCENTE. — Les voûtes en pierre sont encore usitées, mais plus rarement que dans la période précédente.

Sur cent vingt et un tombeaux visités, on a observé dix-huit sépultures à inhumation, quarante-quatre à incinération renfermant des ossements humains calcinés, et cinquante-neuf sans aucune trace d'ossements ni de feu, mais contenant un mobilier funéraire semblable à celui des précédentes.

Ces mobiliers se composent toujours de nombreuses pièces de bronze, quoique le fer ait augmenté de fréquence dans une pro-

portion importante. Les fibules en fer ont des formes souvent gracieuses; elles sont parfois accompagnées d'épées et de pointes de lances.

Les bracelets sont semblables à ceux de la période plus ancienne; ceux en forme de tonneau se rencontrent plus fréquemment, et enfin le bracelet aux extrémités en forme de tête d'oiseau fait son apparition. La large ceinture en feuille de bronze existe également à cette époque.

Au nombre des armes recueillies, nous devons citer d'abord l'épée en fer de dimensions variables; les poignards et les pointes de lances d'un très beau travail; les petits couteaux en fer et enfin ceux plus allongés appelés *couteaux sacrés*.

Les clous en fer sont employés dans les poignées d'épées. La poignée des épées courtes diffère beaucoup des autres: elle est longue et étroite et se termine par un bouton rivé. Les fourreaux sont en bois et portent encore des traces de leur double enveloppe en étoffe de laine. A cette époque, les épées diffèrent déjà légèrement, par la lame et la poignée, de celles dites de Hallstatt.

Les poignards en fer sont encore rares; le manche en est mince et court; la gaine est en fer martelé et ornée de nervures longitudinales; elle se termine par une petite tige transversale aux extrémités de laquelle sont deux boutons; vers le milieu de cette tige, en dessous, se trouve un gros bouton creux suivi de deux autres plus petits.

A cette époque les pointes de lances sont plus abondantes qu'antérieurement; quelques-unes sont courtes, les autres, plus allongées, sont munies d'une courte hampe et d'une forte nervure dans la partie médiane de leur lame.

Le long bouclier rectangulaire en bois, aux côtés garnis de bosselures en fer grosses et petites, appartient à cette période; il est pourvu, de plus, dans sa partie centrale, de deux morceaux de fer coniques.

On a recueilli quelques vases en bronze. Ils sont formés de feuilles minces de bronze martelées et rivées les unes aux autres. Quelques-uns sont à anse; l'un d'eux, entre autres, est très curieu-

sement composé; il est fait de trois parties s'emboitant les unes dans les autres.

Une coupe en bois ornée de fines côtes donne une excellente idée du degré artistique des hommes de ce temps-là.

L'usage du chariot à deux et quatre roues date de cette civilisation. A en juger par les restes de harnais et de moyeux garnis de feuilles de bronze, les attelages devaient être des plus beaux.

Les vases en terre sont toujours faits des mêmes matières, mais le travail en est plus soigné. Ils se composent d'urnes, de plats, de coupes aux formes diverses et de petits vases à anses; presque tous sont recouverts d'ornementations variées.

La peinture est plus et mieux employée que précédemment; de légers filets rouges courent en zigzag le long des côtés des triangles et losanges; l'intérieur est peint en rouge, les côtés en noir.

Les petits vases décorés sont le plus souvent sans anse. Les uns sont peints de rouge, de noir et de blanc; d'autres sont enduits de graphite et polis.

L'ornementation atteint son plus haut développement et sa pleine prospérité.

On découvre avec les nombreux objets déjà cités des ustensiles de travaux d'art tels que le rouet qui sert à la gravure, le poinçon qui donne l'empreinte de cercles concentriques avec un point central; le poinçon en forme de croissant, puis un petit instrument ressemblant à une fourchette et servant à tracer trois ou quatre lignes parallèles à la fois.

Ici, le nombre de vases divers se rencontrant dans chaque sépulture est de huit en moyenne; il s'élève quelquefois à dix dans les tumulus de la fin de cette époque. Ces vases sont disposés dans les tombeaux comme dans ceux de la première période d'Hallstatt; les urnes sont toujours placées au milieu, avec les vases, les plats et les coupes de chaque côté.

De cette courte description des mobiliers funéraires, il ressort que le fer commença à prédominer vers cette époque. Les arts, conséquence du bien-être de la population, étaient florissants. Des routes, des chemins furent construits. On pratiqua l'agriculture et l'élevage des bestiaux.

La coutume d'inhumér disparaît complètement; c'est le signe précurseur de l'ère de décadence qui va s'ouvrir.

TUMULUS DE TRANSITION ENTRE LA FIN DE L'ÉPOQUE D'HALLSTATT ET L'ÂGE DU FER PUR. — On ne rencontre plus dans les tumulus de cette période des constructions en pierre; les voûtes et les cercles de rochers ont disparu.

De toutes les tombes qui ont été fouillées, une seule renfermait les os d'un bras et d'une jambe non brûlés à côté d'ossements humains calcinés. Ces sépultures, au nombre de quarante-trois, peuvent se subdiviser en dix-sept tombeaux contenant un mobilier funéraire composé presque exclusivement d'objets en fer et de poterie, puis renfermant, en outre, des traces certaines d'incinération; et vingt-six possédant un mobilier semblable à celui des précédents, mais ne contenant aucune trace d'ossements humains calcinés ou non.

L'objet caractéristique des tombes de cette époque est une plaque de fer de 1 millimètre à 1 millimètre et demi d'épaisseur qui recouvre le sol uni et pavé de chaque sépulture. Il a été rencontré dans huit tumulus.

Les objets les plus communs sont de grosses boucles en fer et des boutons, puis des barres de fer longues de 1 mètre environ et creuses, ayant à leur extrémité inférieure 15 millimètres de diamètre et se terminant en pointe. Ces barres se rencontrent quelquefois par deux.

Les couteaux en fer sont rares; les épées, les pointes de lances et les grands couteaux courbés font complètement défaut ainsi que les bracelets, les bagues, les anneaux de jambes, les fibules en bronze, les perles en ambre jaune, en corne et en bois.

Le bronze est très rare, les quelques pièces qu'on a recueillies sont plus anciennes et doivent avoir été apportées là par un sentiment de respect et de vénération pour l'ancêtre qui en a fait don.

Comme poterie, ces tumulus ne renferment que des vases mal décorés et de formes peu élégantes. Mais leur nombre a augmenté, on en trouve de huit à quinze dans chaque tombe. Il sent toujours

en argile lavée et mêlée à du sable micacé. La peinture est très rare; presque tous ont leur couleur naturelle.

Les urnes et les petits vases sont encore usités, mais les plats aux formes élégantes et aux beaux ornements font défaut; ils sont remplacés par des coupes de grandes dimensions.

De la comparaison du nombre des tumulus de cette époque avec celui des tumulus des première et deuxième périodes d'Hallstatt, nous avons conclu à une diminution sensible de la population chez les constructeurs de la nécropole qui nous occupe; l'examen des mobiliers funéraires nous fournit maintenant la preuve que ces hommes n'étaient plus capables de produire et de fabriquer des objets aussi beaux que ceux laissés par leurs prédécesseurs.

TUMULUS DE LA PÉRIODE DE LA TÈNE. — Jusqu'à présent on n'a observé aucune sépulture de cette époque dans la Haute-Bavière. Une fibule seule du type la Tène peut en faire soupçonner l'existence; elle a été découverte dans la partie supérieure d'un tumulus d'un autre âge.

SÉPULTURES ROMAINES. — Elles sont placées vers le sommet des tumulus, à une profondeur de 10 à 28 centimètres; une seule rencontrée à 52 centimètres, fait exception.

Dans les groupes de tumulus à couronnement en pierre, les vases funéraires renfermant des ossements humains et des objets divers avaient été placés immédiatement au-dessus de ces pierres, à environ 20 centimètres de profondeur de la surface du sol.

Les objets contenus dans les urnes romaines consistent en clous et couteaux de fer de dimensions variables, ces couteaux sont munis d'un large manche fixé à la lame par un ou deux clous.

A côté de ces urnes on a recueilli des vases d'argile et de verre jetés sur le bûcher après le repas funèbre. Toutes ces pièces en métal ou en terre portent des traces évidentes de l'action du feu. Des fibules en bronze, des anneaux en bronze et en fer, des épingles en fer, un manche de couteau en bronze, une perle d'argile rouge, etc., ont également été découverts dans ces sépultures.

DISPOSITION ET CONSTRUCTION DES TERTRES  
MODES DE SÉPULTURES

Dans le grand territoire s'étendant du lac d'Ammer jusqu'au lac de Staffel, nous n'avons à mentionner que des tertres pendant la période préromaine. On n'y a, du moins, pas trouvé jusqu'ici de tombes plates comme à Hallstatt et à Watsch, ou des cimetières d'urnes comme dans d'autres contrées de l'Allemagne. Chaque champ funéraire a presque été disposé suivant un principe déterminé, soit en forme de quadrilatère allongé, soit en forme d'ovale. La plupart des tertres se trouvent sur les côtés extérieurs, tandis que ceux moins nombreux, situés au milieu, n'ont vraisemblablement pas été disposés selon un système particulier. Dans plusieurs groupes, les tombes des premières périodes se trouvaient dans la direction du nord, et celles des secondes dans la direction du sud.

La hauteur des tertres varie entre 25 centimètres et 3<sup>m</sup>,75. Ils se trouvaient, le plus souvent, sur un terrain élevé.

La position des squelettes est très différente, et on ne paraît pas avoir obéi à une prescription particulière ou à un usage religieux, ainsi qu'on l'a toujours constaté dans la période plus tardive, dite « période de la migration des peuples ». Le plus souvent, c'est la direction de l'est à l'ouest qui prédomine. Les corps étaient toujours placés sur le dos, les bras et les jambes étendus.

L'auteur confirme, après des recherches on ne peut plus scrupuleuses, le fait signalé par von Sacken, dans ses recherches à Hallstatt, et dont il avait d'abord douté, à savoir l'existence de ces remarquables sépultures de fragments de corps. On en a trouvé seize cas ici, tandis qu'à Hallstatt on en a compté treize, sur environ mille tombeaux ouverts. On a rencontré très rarement des ossements humains brûlés dans ces sépultures. Deux d'entre elles méritent d'être décrites en détail. La première se trouvait dans le tertre n° 12, groupe 7, près de Huglfing, dans lequel une ceinture de cuir, garnie de petits boutons de bronze et accompagnée de la plaque de bronze ornée de figures d'animaux, était posée sur un

os de bassin humain. Cette pièce était soigneusement enveloppée dans de l'écorce de bouleau. Non loin de là gisaient deux fibules de bronze, un torques de même métal avec des anneaux et des perles d'ambre jaune et une petite croix de bronze. Ces derniers objets étaient placés dans la direction de la partie supérieure du corps qui faisait défaut. Plus loin, dans la direction du crâne, se trouvaient treize bracelets en bronze, étroits et ornementés, et les fragments d'une boucle de ceinture en fer. — La seconde de ces sépultures était dans le tertre n° 2, groupe 7 *b*, également près de Hugfling. On y a découvert, sur la terre fortement battue du sol de la tombe et dans la direction du nord-ouest, une tête de fémur droit près de laquelle se trouvaient un vase et une grande urne noire sans ossements, le tout à côté des restes d'un squelette de petit sanglier. A environ 1 mètre au nord de cet os humain, on avait enterré un second sanglier, et à 15 centimètres plus bas se trouvaient, épars, de nombreux ossements humains brûlés.

La hauteur du tertre n'est point un indice de la richesse de celui qui y fut enterré; les trouvailles les plus riches ont été faites très souvent dans des tertres bas. — On n'a trouvé qu'une fois les traces de bois, dans les tombeaux on ne peut citer que celui dans lequel a été enterré le squelette du tertre n° 14 groupe 3; on ne saurait dire si, dans ce cas, le corps fut placé dans un véritable cercueil. — On a trouvé plusieurs corps entourés de pierres. — On n'a pas pu constater si les cadavres avaient été enterrés à côté ou au-dessus les uns des autres; une seule fois il a été découvert deux tertres ayant chacun deux squelettes très rapprochés l'un de l'autre; une seule fois aussi, on a trouvé des squelettes superposés. Toutefois, on peut dire que les squelettes ne se trouvaient jamais séparés les uns des autres.

On rencontre relativement peu d'ossements brûlés réunis en petits tas; de même, on ne les trouve que rarement, dans des vases d'argile qui n'ont pas, d'ailleurs, la forme accomplie des ossuaires. Des coupes non ornementées ont été çà et là employées à cet usage, mais jamais l'on ne s'est servi de vases de bronze. On a recueilli également des restes d'ossements dans des trous que l'on pratiquait dans le sol de la tombe, principalement dans le groupe 13 *a*.

On ne trouve que rarement les lieux où l'on brûla le cadavre tout orné et entouré des vases funéraires. Il ne paraît donc pas douteux que la majorité des corps a été brûlée sur un emplacement tout à fait déterminé.

La présence du charbon sur le sol mérite une mention particulière ; alors même que les os brûlés font défaut, on rencontre très souvent du charbon disséminé en bandes étroites, droites ou circulaires. D'autres fois le sol de la tombe en est entièrement couvert. Cette dissémination du charbon n'était peut-être pas une prescription funéraire, sans quoi on l'eût rencontrée d'une façon régulière et constante.

Si, ainsi que nous l'avons remarqué, l'usage de brûler des corps fut plus fréquent que l'inhumation durant les deux périodes de Hallstatt, il est passé à l'état de règle invariable pendant la période suivante.

Relativement aux sépultures dans les tumulus et à la présence des armes, des ustensiles, des objets de parure et des vases, le Dr Naue pense que l'on a dû vraisemblablement n'élever des tertres qu'à ceux qui occupaient une situation particulièrement importante, mais que l'on a peut-être brûlé la plupart de leurs descendants ou de leurs alliés dans un lieu commun et que l'on a déposé leurs restes dans la terre. Les tertres de dimensions souvent très grandes, avec des constructions et des cercles de pierres faits avec art, et auxquels les ouvriers durent travailler pendant des semaines entières, ne peuvent pas avoir été érigés pour tout le monde.

Toutes les découvertes de cadavres montrent que l'on a dû déposer le corps dans la tombe avec ses vêtements et une riche parure.

Quant aux ossements de sangliers, dont on a constaté dix-neuf fois la présence, on peut dire que dans la plupart des cas, ce sont de jeunes animaux qui ont été enterrés avec le défunt. Ils étaient soit couchés sur le dos, soit étendus sur le côté ; quelques-uns avaient la tête fendue. Le sanglier a été placé à côté du mort, mais sans observer de règle déterminée, puisque le squelette de cet animal se trouve tantôt à droite ou à gauche de la jambe, tantôt

au-dessus de la poitrine. C'est durant la période hallstattienne la plus récente que nous rencontrons le plus souvent la présence de ces animaux, tandis qu'on ne l'a constatée qu'une seule fois pendant l'âge du bronze. La sépulture du sanglier seul est un fait extraordinairement curieux. On a élevé au-dessus du grand animal soigneusement couché une sorte de construction en pierre et par-dessus celle-ci un très grand tertre, qui était érigé à l'extrémité occidentale du groupe de tumulus n° 12; ceci n'a pas dû être fait sans quelque intention déterminée.

Ces restes de sangliers dans les tumulus de l'Allemagne du Sud ont été jusqu'ici fort peu connus; toutefois, Pickel dans ses fouilles des sépultures d'Eichstätt en 1789 avait déjà observé ce fait. En Bavière, l'auteur ne connaît aucune autre découverte de ce genre; le Wurtemberg et le grand duché de Bade n'en ont fourni que très peu, par contre, les savants français ont mentionné ce fait assez souvent et M. Naue rappelle que j'ai montré qu'à Koban, au Caucase, le sanglier était remplacé dans les tombeaux par le mouton, animal tout particulièrement vénéré par les Caucasiens de l'époque du premier âge du fer.

On a trouvé deux fois seulement des restes de chevaux, mais aucun vestige d'autres espèces d'animaux.

On enveloppait les choses les plus précieuses avec un tissu de laine ou avec de la toile, ou bien on les recouvrait d'une écorce de bouleau. Il est encore un fait assez curieux dans le même ordre d'idées c'est la présence de dents de lait humaines. D'abord dans le tertre n° 41 du groupe 7, où se trouvaient plusieurs dents de lait disposées en cercle, puis dans le tertre n° 5 du groupe 10, où gisait une dent de lait au-dessous d'un bracelet en forme de tonneau.

On a dû laisser aux défunts un certain breuvage, ainsi qu'on l'a constaté en examinant ce qui était resté dans une petite coupe de bois: c'était une sorte de boisson préparée au moyen d'hydromel et de laitage. Il est certain toutefois que l'on a dû déposer après des cadavres des aliments fort divers.

## MATÉRIEL ET TECHNIQUE

Dans ce chapitre, M. Naue résume très habilement les notions qui paraissent acquises sur la technique des époques qu'il étudie en Bavière.

Dans les tumulus de l'âge du bronze, on a trouvé, à côté des vases d'argile, des objets de parure, des couteaux et des armes tous en bronze; l'or est très rare et l'ambre jaune n'apparaît pas. Dans la période suivante, qui est celle de transition à la première période d'Hallstatt, le bronze domine encore, l'ambre jaune et le lignite sont très rares. Durant la période hallstattienne la plus ancienne, le fer apparaît pour la première fois; on en fait des couteaux, des épées et des pointes de lances, mais rarement des épingles, même de la forme la plus simple; pendant la période hallstattienne plus récente, on ne fabrique encore avec le fer que peu d'objets de luxe; par contre, on y rencontre des poignards martelés artistiquement, avec des gaines en fer, puis de longues et étroites pointes de lances et des couteaux longs et recourbés dont le manche est garni de lames de fer. Les anneaux et les perles d'ambre jaune deviennent plus nombreux et les petites boucles en bois et en corne sont plus fréquentes; l'or est rare, l'étain, le plomb, le nickel et l'argent manquent totalement.

L'auteur n'a pu analyser qu'un bracelet parmi les trouvailles de bronze appartenant à la première période d'Hallstatt; voici le résultat de cette analyse :

Cuivre. . . . .	84,22
Étain. . . . .	13,39
Plomb. . . . .	1.82
Fer. . . . .	0,56

On voit que ces chiffres concordent avec ceux qui ont été publiés par von Sacken; la proportion de cuivre aura par conséquent varié aussi entre 68 et 93 pour 100, et celle de l'étain entre 6 et 13 pour 100 dans ces objets de bronze de la Bavière.

Ce sont aussi à peu près les proportions que l'on rencontre

dans la composition de la plus part des objets métalliques de l'âge du bronze du reste de l'Europe.

Quant à la technique, voici ce qu'en pense le D<sup>r</sup> Naue :

La fonte domine pendant l'âge du bronze et même durant la période de transition qui a suivi, tandis que les ceintures de bronze, que nous voyons apparaître ici pendant la période du bronze plus récente, semblent avoir été martelées.

Pendant les périodes d'Hallstatt, la fonte atteint encore un plus haut degré de perfection, ainsi qu'en témoignent deux bracelets de bronze en forme de tonneaux, qui ont été fondus extraordinairement minces. Ces bracelets, de même que les anneaux de jambe ont dû être fondus d'après des moules en cire dans lesquels on avait gravé les ornements, tandis que l'on dû se servir de moules en otéaschiste ou en grès pour beaucoup de fibules.

De même qu'à Hallstatt les ouvriers d'ici ont pratiqué avec habileté l'art du martelage et du repoussage du bronze, mais ils ne connaissaient point l'art de souder, ils se contentaient de river, mais ils le faisaient très habilement ainsi que le prouvent les vases de bronze.

A côté du bronze, l'or qui apparaît déjà quelquefois dans les tertres de l'époque du bronze plus récente possède une couleur claire. Ce métal précieux paraît avoir été encore plus rare pendant la période de Hallstatt, puisqu'on a trouvé une seule fibule de bronze recouverte d'une mince petite plaque d'or. A cette époque, le fer apparaît à côté du bronze ; on s'en est servi pour la fabrication des lames d'épées, des poignards, des gaines de poignards, des pointes de lances, des couteaux, des anneaux, des épingles, des clous, des chaînes, des plaques de ceintures, des garnitures de boucliers, des boutons, etc., et de longues piques destinées à exciter les chevaux.

A cette même époque, on savait aussi graver et entailler dans le fer ainsi que le prouvent les restes de la hampe d'une pointe de lance sur laquelle des ornements ont été très fortement gravés en relief.

Les ouvriers de ces temps connurent non seulement l'art du tour, mais ils le pratiquèrent encore avec habileté : la preuve la plus

frappante nous en est offerte par cette coupe en bois trouvée dans une situle de bronze. On a dû se servir également du tour pour exécuter ces lignes horizontales en creux que nous voyons sur quelques petits vases de bronze.

L'ambre jaune n'a pas paru jusqu'ici dans les tertres de l'âge du bronze, mais on le trouve durant la période de transition à la première époque de Hallstatt : il est toutefois très rare et apparaît seulement sous la forme d'une petite perle ronde. C'est pendant les deux périodes hallstattiennes que l'ambre jaune est le plus fréquent ; il disparaît complètement dans la période de transition avec le fer pur. Les objets composés de cette substance sont surtout des ornements en forme d'anneaux, d'œufs ou de cylindres, parfois travaillés avec beaucoup de goût. L'ambre qu'on a découvert dans les tertres de la Bavière est de couleur rouge-vin.

Quant aux objets en lignite, on en a trouvé sous forme de bracelets dans des tertres appartenant à la période de transition à l'époque hallstattienne.

En ce qui concerne les perles de verre, que l'on a découvertes si souvent à Hallstatt, à Watch et ailleurs, elles doivent être rangées ici au nombre des plus grandes raretés : on n'a trouvé, en effet, qu'une perle de verre bleu foncé, en forme d'œuf et quelque peu défectueuse, à laquelle il faut ajouter quelques autres petites perles de couleur jaune paille. Signalons encore quelques anneaux en bois et en corne, très petits, et qui peuvent être considérés comme des produits indigènes, tandis que les premiers sont certainement des articles importés.

Les ceintures garnies de petits boutons de bronze étaient en cuir ; mais celui-ci est le plus souvent réduit en poussière.

Les fourreaux d'épées étaient fréquemment entourés ou recouverts d'étoffes de laine finement tissée, et dont la couleur ne s'est naturellement pas conservée.

On a trouvé une fois six bracelets de bronze qui étaient entourés de filasse et recouverts d'une écorce de bouleau ; la situle de bronze était placée dans une sorte de panier en jonc tressé : cet exemplaire était également unique dans son genre.

## FORMES, ORNEMENTATION, STYLE ET IMPORTATION

Les bronzes des périodes les plus anciennes montrent quelque parenté avec certains objets de l'est et du sud-est, mais nous rencontrons aussi des formes locales, comme les diadèmes, les grandes épingles avec un disque spirale et les plaques de ceintures. Les diadèmes sont en usage jusqu'à la période de Hallstatt la plus ancienne où les fibules prennent alors la place des épingles et où commence à apparaître une plus grande richesse de formes. Ce progrès peut se reconnaître aux fibules et aux bracelets. Citons, parmi les objets de parure préférés en Bavière à cette époque, les anneaux recourbés pour les jambes, les bracelets en forme de tonneau, les fibules naviculaires, les fibules de la Certosa et certaines épingles en bronze et en fer, dépourvues de bouton, et qui se rencontrent dans les tombes d'hommes. Quelques autres spécialités locales peuvent être encore mentionnées et, parmi elles, les différents couteaux de fer, le poignard finement travaillé et presque triangulaire. Mais le bon goût des ouvriers d'Ammer et de Staffel se manifeste surtout dans les vases de bronze et d'argile, et dans le vase en bois de la période hallstattienne la plus récente ; là de même que dans le profil des urnes et des plats, se montre véritablement le sentiment de la forme artistique. On voit que la *forme* est la chose essentielle à laquelle on s'attache, et que tout le reste en dépend, sans que pour cela on ait négligé le côté pratique et utile.

Pour ce qui concerne l'ornementation, constatons que la plupart des motifs des âges du bronze sont exprimés *en creux* sur les objets de parure tandis que les ornements de la période de Hallstatt sont exécutés *en relief* sur les bracelets en forme de tonneau, sur les ceintures et les vases en bronze ; naturellement, les ornements en creux restent aussi en usage. On a vu que les dents de loup et les séries des spirales étaient employées comme motifs de décoration pendant les âges du bronze et que le losange et les cercles concentriques avec point central, apparurent seulement durant la période de transition à celle de Hallstatt la plus ancienne,

sur les objets de parure en bronze. Ils furent ensuite employés pendant la période hallstattienne, non seulement sur les objets de bronze, mais encore très fréquemment sur ceux d'argile. Ils ont été associés avec beaucoup de goût et de fantaisie à des triangles, à des filets, à des cercles simples et doubles et à des lignes en forme de guirlandes. Ces losanges et ces cercles concentriques ornèrent ensuite les urnes, les plats, les coupes et les petits vases.

La spirale manque en Bavière comme motif ornemental, durant la période hallstattienne, ainsi que la fibule qui fait totalement défaut, ce qui constitue encore une différence avec le champ funéraire de Hallstatt, dit M. Naue, et j'ajouterai d'Este, de Corneto et de Koban pour ne citer que quelques localités importantes hors de Bavière, où la fibule joue précisément un rôle si considérable. De même, le méandre et l'ornement en forme d'échiquier sont complètement absents. Quant aux figures d'animaux en relief, nous ne pouvons que mentionner une série d'animaux semblables à des chevaux qui ont été représentés sur une plaque de ceinture en bronze et deux oiseaux placés vis-à-vis l'un de l'autre sur les deux fibules de bronze en forme de croissant. Signalons encore une petite fibule dont l'extrémité ressemble à une tête d'oiseau. Mais ces diverses représentations animales sont des exceptions dans les mobiliers funéraires de ces tombeaux de même que les deux fibules à têtes humaines.

Les vases d'argile avec leur richesse de formes et de décoration, ne doivent pas être négligés dans cette étude, car ils se rattachent presque tous à un type bien caractérisé. Tout en admettant avec M. Naue que certains objets d'ornement en bronze appartenant à la période de Hallstatt, comme certaines fibules, révèlent une influence italienne du nord, il faut pourtant reconnaître que les indigènes ont apporté de nombreuses modifications aux modèles italiens. On voit que l'on s'est constamment efforcé de créer de nouvelles formes.

Les petits vases de bronze peuvent également être considérés comme des produits locaux, car ils se rapprochent, quant à leur forme, des vases d'argile qui sont tout à fait nationaux.

Nous avons donc sous les yeux, pendant la civilisation de Hall-

statt en Bavière, un style tout à fait spécial basé sur des principes sûrs et qui caractérise toute cette longue période.

Des relations commerciales avec l'est et le sud-est durent exister déjà pendant l'âge du bronze, ainsi que le prouvent les objets d'ornement en forme de cœur. Les longues épingles à grand disque spirale doivent peut-être leur développement à ces rapports de commerce ou d'échanges en nature. Mais d'où l'or a-t-il été importé de si bonne heure? C'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre.

On peut bien admettre qu'il est venu de l'est par une voie détournée. Quelques bracelets ont une parenté avec ceux que l'on a trouvés dans le sud-ouest de l'Allemagne, mais ils sont plus nombreux ici, et c'est pourquoi nous pouvons les considérer plutôt comme des produits indigènes; les diadèmes en forme de demi-cercle sont sûrement d'origine locale, de même que les ceintures de bronze richement ornées de spirales et les épingles à tête ronde et massive.

On ne peut pas croire que ces objets de bronze ont été fabriqués par chacun des habitants, selon ses propres besoins, mais plutôt que leur préparation a été confiée à de véritables ouvriers. — Il se trouvait peut-être de ces ouvriers sur bronze dans le voisinage des colonies les plus grandes (vers le lac de Rieg, par exemple), mais il est plus probable que la plupart d'entre eux étaient en même temps des marchands ambulants qui emportèrent peut-être aussi des produits étrangers qu'ils avaient reçus, dans leurs voyages, d'autres ouvriers et marchands voisins ou voyageant comme eux. Ces relations commerciales indirectes expliqueraient l'introduction de tant d'objets étrangers.

On n'a pas encore trouvé, dans le voisinage des tumulus ouverts, des lieux de fonte, mais on pourra peut-être en découvrir plus tard dans les marécages situés entre les lacs d'Ammer et de Staffel. La découverte de quelques objets en bronze dans ces localités fait espérer que cette opinion est fondée.

Les recherches ultérieures que se propose d'y faire le Dr Naue nous apprendront si cet endroit fut un dépôt ou si l'on y fondit.

C'est pendant la période de transition au premier âge du fer de

Hallstatt que furent, suivant M. Naue, importés probablement du sud-ouest (de la Suisse), les anneaux de bronze recourbés pour les jambes, qui se rencontrèrent très fréquemment dans la Haute-Bavière et la Souabe, et moins souvent dans la haute et moyenne Franconie.

Il en fut de même des épingles à plusieurs têtes, des épingles à petite tête avec deux étranglements et de l'ambre jaune, tandis que le travail indigène se révélait dans les épingles à boutons caliciformes, dans les bagues larges et ornementées et dans les bracelets cannelés.

Selon toute apparence, des relations actives ont dû avoir lieu avec le sud-ouest pendant la période hallstattienne, ainsi que le prouvent les bracelets en forme de tonneau. Ces relations furent sans doute moins fréquentes avec l'est et le sud-est, auxquels on ne doit que la fibule en forme de croissant, avec plaques sonnantes, et la parure d'ambre jaune si caractéristique pour Hallstatt.

Les formes de fibules provenant de l'Italie du Nord (fibules naviculaires de la Certosa) furent transformées et variées en maints endroits. Les brassards en forme de tonneau sont particulièrement caractéristiques pour la Haute-Bavière et aussi pour la Souabe et le Haut-Palatinat : ce sont certainement des créations nouvelles ayant pris pour point de départ ces bracelets fortement cannelés de la période de transition.

Pour moi, je préfère voir le point de départ de ces brassards en forme de tonnelet dans le brassard spirale de Koban et du Danube moyen.

Nous avons admis, dit l'auteur, qu'il a dû exister une fabrique d'armes indigènes, tirant probablement la matière première de Noricum. C'est de là que le Dr Naue fait provenir les couteaux qui abondent dans ces tombes ainsi que les épées de fer aux petits clous de bronze si caractéristiques, quelques poignards et plusieurs formes de pointes de lances. Le vase de bois, les petits vases en bronze et probablement aussi les voitures avec les harnais de chevaux doivent être considérés comme des produits indigènes.

La citule de bronze, les cistres et les perles d'ambre jaune et de verre sont des objets étrangers qui ont été importés, ils doivent

être venus en la possession de ces colons au moyen de l'échange et par voie détournée, car s'il eût existé, pense M. Naue, une ligne commerciale directe avec l'Italie du Nord, nous aurions, dit-il, certainement rencontré un plus grand nombre d'objets de même nature.

L'auteur est d'avis que ces contrées furent bien plutôt en relation d'affaires avec le sud-ouest et spécialement avec la Suisse. Les produits italiens en bronze pénétrèrent peut-être bien aussi de cette manière. Le miel, la cire, la poix et les peaux furent des objet d'échange.

J'admets volontiers, avec M. Naue, que les relations commerciales auxquelles sont dus les objets importés aux colons des bords des lacs d'Ammer et Staffel aient pu s'effectuer en partie par le sud-ouest, mais je crois aussi qu'il faut accorder une bien plus grande importance qu'il ne l'a fait aux voies si naturelles et si importantes du Danube. On ne peut plus douter actuellement de l'origine orientale de la civilisation dite Hallstatische, et que ce soit par cette grande route qu'elle s'est répandue dans les grands centres de l'Europe centrale et méridionale d'où elle a rayonné à l'ouest et au nord.

M. Naue termine ce chapitre important par les considérations suivantes :

« La plupart des archéologues admettent que l'industrie des métaux commença en Europe avec le bronze, et que le fer fut connu seulement plus tard. Toutes les découvertes appuient cette opinion. L'observation montre ensuite que le fer avec lequel commença la nouvelle ère de la civilisation n'est pas apparu soudain sans transition, mais qu'il n'a atteint son empire que peu à peu et par voie de transition. A la fin de l'âge du bronze on sent déjà une influence étrangère dans l'inventaire funéraire de ces contrées; elle est caractéristique ensuite par l'introduction de fibules, de colliers et d'autres objets, pendant la période de Hallstatt la plus ancienne. En même temps que ces pièces de luxe, apparaissent, les couteaux de fer évidés, l'épée de fer grande et lourde et un genre de poignard de même forme. Les plaques de ceintures en bronze, les ceintures de peau avec des boutons de bronze et

des fermoirs en fer préparent aussitôt la transition avec la période de Hallstatt la plus récente dans laquelle apparaissent, à côté de toutes les armes de l'âge précédent, de longues et étroites pointes de lances, des plaques de ceinture en bronze richement ornementées, des bracelets de même métal en forme de tonneau, de petits vases de bronze et de bois, des cistes, des situles et les voitures richement décorées. Là est le terme de la civilisation qui vient d'atteindre son apogée; à partir de maintenant, les tumulus de cette dernière période préhistorique ne renferment plus que de rares matériaux de fer, parmi lesquels nous ne trouvons ni armes, ni objets de parures, tandis que les restes de vases d'argile deviennent d'autant plus nombreux. C'est ainsi que cette grande période de civilisation, qui fut très importante et qui occupa durant des siècles les plus hauts sommets de la prospérité, approche de sa fin. »

#### L'ÂGE DES TOMBEAUX

Pour déterminer l'âge des trouvailles qui ont été faites dans ces tertres, M. Naue a pensé utile de chercher une sorte de parallèle entre les nécropoles de l'Italie et celles de la Haute-Bavière. Il rappelle que les tombes de Villanova renferment déjà quelques fibules de fer et quelques bracelets et bagues de même métal à côté de semblables objets en bronze; en outre, on y a trouvé des armes en bronze et en fer et quelques pointes de lances en fer. Les tombes contenaient des corps inhumés et des restes de cadavres, mais l'incinération dominait.

D'après le comte Comestabilé, les tombes de Villanova, qui appartiennent au premier âge du fer, dans l'Italie du nord, remontent au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, au plus tard.

Les tombes de Marzabotto, sont beaucoup plus rares que les précédentes. On y a constaté la crémation et l'inhumation, celle-ci plus fréquemment, toutefois, qu'à Villanova. Les trouvailles faites ici révèlent l'Étrurie.

L'inhumation prédomine à la Certosa que l'on considère, en général, comme cimetière de la ville étrusque de la Felsina; cette

ville fut conquise en l'an 400 avant Jésus-Christ, par les Boïens celtiques qui lui donnèrent le nom de Bononia. — Les tombes de ces Boïens se trouvent également dans le voisinage de la nécropole.

On a fait remonter les tombes de Marzabotto au v<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Quant aux tombes de la Certosa, nous avons un point de repère assez sérieux pour en déterminer l'âge et que nous fournit le fait historique que nous venons de signaler.

Bien que l'on soit d'accord pour admettre que le premier âge du fer dans l'Italie du nord remonte au moins, ainsi que nous l'avons vu, au ix<sup>e</sup> ou x<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, von Sacken a prétendu pourtant « que le champ funéraire de Hallstatt a été utilisé encore pendant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ », et il ajoute que l'on se tromperait peu « en l'étendant jusque vers la période de la domination romaine ».

En ce qui concerne Hallstatt, l'auteur partage en partie cette opinion, mais il pense, toutefois — en s'appuyant sur les résultats des fouilles et sur les recherches systématiques qui ont été faites entre les lacs Staffel et d'Ammer, ainsi que sur l'examen des tertres de Pullack — que le fer a été de très bonne heure connu des colons de ce pays.

Il croit ne point s'écarter beaucoup de la réalité en faisant remonter le commencement de la période hallstattienne, pour les tumulus de la Haute-Bavière, au viii<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, et l'apogée de cette même civilisation au milieu du dernier siècle; car dans ces temps si anciens, le développement ne s'est fait que fort lentement.

Après cette ère de prospérité, cette civilisation tombe peu à peu en décadence et l'on doit attribuer à la période de transition avec le fer pur une durée d'autant plus longue que l'on ne voit pas la période de la Tène représentée dans les tertres de la Haute-Bavière.

L'auteur est donc d'avis que cette dernière période a bien pu se prolonger jusqu'à l'invasion des Romains.

Pour la fixation de l'âge des objets qui ont été découverts dans les tertres des deux dernières périodes du bronze, M. Naue croit

avoir un point de repère plus certain que pour la période hallstattienne.

Il trouve ce critérium dans la comparaison avec les découvertes de la fin de l'âge du bronze en Suisse, découvertes qui montrent le fer apparaissant déjà comme ornement. Cet âge du bronze doit remonter, de l'avis de tous les savants, au commencement des nécropoles italiennes, c'est-à-dire au ix<sup>e</sup> et au x<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. — Mais comme le fer n'apparaît pas encore dans les tertres de la Haute-Bavière appartenant à la période du bronze la plus récente et la période de transition de celle-ci au premier âge de Hallstatt, le D<sup>r</sup> Naue pense ne pas se tromper de beaucoup en faisant durer ces deux périodes deux à trois cents ans et en les faisant remonter respectivement aux ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ. Il résulte de cela que le premier âge du bronze dans la Haute-Bavière remonte pour le moins au xii<sup>e</sup> ou au xiii<sup>e</sup> siècle; car ce n'est pas trop compter que d'attribuer, ici aussi, une durée de deux siècles aux deux âges du bronze. L'auteur conclut ainsi : « Ce groupe de la Haute-Bavière aurait eu une durée de mille ans depuis le commencement de l'âge du bronze jusqu'à la fin de la période de Hallstatt, ce qui paraît très admissible si l'on considère que le développement de ces civilisations a été non seulement successif, mais qu'elles n'ont pénétré que fort lentement dans ces régions. »

#### LA POPULATION, SES MŒURS ET SES USAGES, SON CARACTÈRE ET SON ASPECT

Une population nombreuse a habité les plaines élevées situées entre les lacs de Staffel, de Rieg et d'Ammer, depuis le commencement du premier âge du bronze jusqu'à la période de transition avec le fer pur et fort probablement jusqu'à l'invasion des Romains. Avant cette époque, le territoire en question paraît n'avoir été que fort pauvrement colonisé, car les tombes manquent totalement jusqu'ici et les trouvailles ne sont guère plus nombreuses, puisqu'il n'y a lieu de citer que la station néolithique de Huglfing.

Le nombre des tertres nous montre, ainsi que nous l'avons déjà constaté, que la population fut déjà très nombreuse pendant la période de Hallstatt la plus ancienne, mais qu'elle se compta peut-être par milliers pendant la période hallstattienne la plus récente, où elle fut de beaucoup la plus dense.

Le mode de sépulture et la construction des tertres nous fournissent des renseignements importants. Pendant les deux âges du bronze, on érige des tertres élevés, bâtis souvent avec art, et avec des constructions intérieures plus ou moins grandes ; durant la période plus ancienne, l'inhumation est très fréquente, tandis que la crémation est en usage d'une façon exclusive pendant la dernière période. La période de transition qui succède au dernier âge du bronze, renferme le plus souvent des tertres de pierre, mais l'on rencontre dans les tombes à la fois l'inhumation et la crémation, usage qui dure encore pendant les deux périodes de Hallstatt jusqu'à la période de transition avec le fer pur où la coutume de brûler les morts devient seul prédominante. En même temps disparaissent les constructions de pierre qui étaient du reste devenues très rares pendant la dernière période hallstattienne.

« Comment se fait-il donc, dit M. Naue, qu'après le dernier âge du bronze les deux modes de sépulture, mélangés l'un à l'autre apparaissent tout d'un coup dans le territoire fouillé entre les trois lacs ? Nous ne pouvons cependant pas croire que cette innovation ait été faite subitement, sur la détermination volontaire des hommes ; devons-nous attribuer la cause à un événement politique isolé, comme par exemple la domination de la population plus ancienne par un conquérant étranger qui dicta sa religion et ses usages à ceux qu'il soumit ? »

Il semble qu'il y ait eu au temps de la civilisation hallstattienne, à laquelle l'auteur rattache la période de transition du dernier âge du bronze, des mouvements considérables de population. « Il n'y a rien d'impossible, ajoute-t-il, à ce qu'un véritable déplacement des peuples se soit produit et qu'une nouvelle race soit entrée en scène pendant la première période de Hallstatt, qu'elle ait pris possession du pays occupé auparavant par ces colons — qu'elle ait possédé d'autres objets de parure, d'autres armes, d'autres

ustensiles, etc., et qu'elle ait mis, à côté de ses morts, d'autres vases dans la tombe. Virchow a certainement raison lorsqu'il dit, en parlant des changements survenus dans les modes de sépulture : « A ces âges reculés, il paraît plus naturel que les peuples se soient eux-mêmes déplacés que de croire que des conquérants aient exercé sur les vaincus une puissance aussi énergique. »

Les objets de toutes espèces qui ont été trouvés dans les tombes prouvent que la population qui était établie sur ces plateaux de la Haute-Bavière possédait un haut degré de civilisation, douée qu'elle était de beaucoup de talent, d'une grande habileté technique et d'un goût délicat. C'est avec la plus grande piété que l'on dispose les présents funéraires, que l'on place de beaux vases dans la tombe, que l'on y ajoute des mets et des boissons, ainsi que tout ce qui était cher au défunt, afin qu'il ne lui manque rien dans l'autre monde.

M. Naue est convaincu que cette piété pleine d'amour, ainsi que l'idée d'une autre existence, reposent sur des notions religieuses arrêtées, particulièrement sur la croyance en l'immortalité, ce que von Sacken a déjà fait ressortir admirablement.

Il semble que les femmes ont été spécialement honorées, car l'on érigea fréquemment de hauts tertres au-dessus de leurs tombes. Nous avons déjà remarqué que l'on n'avait trouvé des diadèmes en bronze — signe d'une dignité particulière — qu'auprès des squelettes de femmes ou avec d'autres objets de luxe féminin dans les tombes où l'on pratiqua la crémation. M. Naue pense que les colons de ces contrées furent certainement dans le bien-être ; ils furent même riches, mais avec des mœurs semblables à celles des autres races ; selon toute apparence, ils durent s'en tenir opiniâtrement aux traditions qui leur avaient été laissées.

Il est certain, en tous cas, que ce peuple fut très pacifique, étant donné le haut degré de culture auquel il arriva. Ce n'est, en effet, que pendant une longue période de paix que l'esprit humain peut s'élever et que les arts et l'industrie peuvent triompher. La présence de champs très étendus parle encore en faveur de cet amour de la paix qui distingue d'ailleurs toutes les races ayant appartenu à cette civilisation préhistorique, car un peuple qui s'occupe autant

d'agriculture ne peut qu'avoir été un grand ami de la paix. L'auteur admet volontiers que ce même peuple a pu avoir ses rapports réglés et que quelques lois furent certainement établies. Les chefs ont vraisemblablement gouverné d'une façon patriarcale et peut-être a-t-on accordé aux femmes, que l'on honorait si hautement, une situation privilégiée dans la société.

On peut douter que ces habitants aient déjà connu l'écriture, car l'on n'a rien trouvé, dans le domaine exploré, qui puisse laisser supposer la connaissance de cet art.

En ce qui concerne le type de cette population, voici les renseignements que fournissent les squelettes :

Ceux d'hommes ont une longueur moyenne de 1<sup>m</sup>,70 à 1<sup>m</sup>,80 ; ceux de femmes de 1<sup>m</sup>,55 à 1<sup>m</sup>,65. A en juger d'après ces mêmes squelettes les habitants de ce pays étaient élancés, les articulations des mains et des pieds étaient fines, les mains étroites et les pieds petits. Le visage était allongé, le front haut. Il faut bien que les attaches aient été fines chez les femmes, pour qu'elles aient pu porter des bracelets de bronze dont le diamètre intérieur est en moyenne de 6 centimètres.

Il est intéressant de comparer avec ces squelettes ceux qui ont été découverts, il y a plusieurs années, dans les tombes en rang situées près de Pähl, c'est-à-dire dans le voisinage des premiers groupes de tumulus. Les squelettes d'hommes avaient une grandeur moyenne de 1<sup>m</sup>,60 à 1<sup>m</sup>,75 ; on n'a constaté qu'une fois la taille de 1<sup>m</sup>,85 ; quant aux squelettes de femmes, ils avaient une grandeur moyenne de 1<sup>m</sup>,35 à 1<sup>m</sup>,50, tandis que ceux provenant des tombes de Haunshofen, près Wilzhofen, variaient entre 1<sup>m</sup>,60 et 2<sup>m</sup>,20 de hauteur.

Abordant un des côtés les plus intéressants de la question ethnologique, l'auteur s'exprime ainsi : « Nous n'avons pas encore des points de repère suffisants pour déterminer quels sont les peuples qui habitèrent ce pays pendant les âges préromains : nous savons toutefois que les Bajuvars qui immigrèrent dans la Haute-Bavière avaient un mode de sépulture tout différent et des armes et objets de luxe autres que ceux qui ont été découverts dans ces tumulus. Nous savons aussi qu'ils possédaient un style

d'ornementation différant sensiblement de celui qui précéda le leur. »

Cette dissemblance dans les deux styles est si frappante que le Dr Naue en conclut que les deux peuples qui les ont connus ont dû être eux-mêmes fort différents l'un de l'autre. Si donc nous ne sommes toujours pas à même de dire quelles furent les races qui enterrèrent leurs morts dans ces tertres, du moins pouvons-nous admettre plus facilement que les Bajuvars, qui se fixèrent ici au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, ne descendaient pas d'elles.

#### AGRICULTURE PRÉHISTORIQUE; ROUTES ET CHEMINS RESTES DE COLONIES OU ÉTABLISSEMENTS

On a constaté de nombreux vestiges d'une agriculture préhistorique dans ces contrées; ce sont surtout des sortes de bandes de terrain cultivées, d'une certaine largeur dont on peut voir les restes dans les environs de Pähl, Monetshausen, Wilzhofen, Saint-Andrä, Huglfing, Eglfing, Ulfing et Aidling. On y voit aussi des traces de routes ou chemins qui traversent ces champs et qui ont dû servir pour le transport des récoltes; quant aux canaux dont nous remarquons également la présence, ils sont profonds et eurent pour but d'amener l'eau de la pluie dans les terres.

Voici le système que l'on a suivi dans la disposition des *colonies* dont on a retrouvé les restes assez bien conservés et que reproduisent les planches LVIII et LIX du livre de M. Naue, telles qu'il les a retrouvées.

« Au milieu, se trouvent de grands quadrilatères très allongés contre lesquels s'appuient des triangles à angles droits ou aigus ou obtus; puis viennent des surfaces planes en forme de trapèzes étendus, qui sont disposées de telle façon qu'entre les sommets supérieurs ou inférieurs de deux de ces surfaces placées à côté l'une de l'autre, s'intercale une troisième surface qui donne à l'ensemble un aspect tout à fait particulier. Les grands quadrilatères oblongs sont très souvent divisés en quadrilatères et triangles plus petits et quelquefois traversés par des sentiers. Les plus vastes de

ces colonies paraissent avoir été entourées d'un fossé circulaire, assez large et profond. (V. la colonie d'Ulfing n° 2.) »

« La plus grande largeur de ces espaces en forme de trapèze est en moyenne de 10 à 12 mètres sur une longueur qui varie beaucoup, mais qui doit être en général de 50 à 60 centimètres. Il va sans dire que les habitations qui y ont été construites furent petites : elles ressemblèrent peut-être à des huttes ou cabanes.

« Selon toute apparence, c'est près d'Ulfing (étab. n° 2) qu'a dû se trouver la colonie principale, et les surfaces quadrangulaires ou triangulaires qu'on y rencontre, avec une largeur de 30 à 50 mètres et une longueur correspondante, servirent peut-être pour les habitations des chefs ou comme magasins d'entrepôt, ce que semblerait justifier leur position centrale et à proximité des principales artères. »

L'auteur donne ensuite le nom des localités près desquelles on a rencontré soit des chemins de communications, soit des colonies. « Ce sont : *Saint-Andrä*, où en 1830 le D<sup>r</sup> Jos. v. Hefner avait déjà remarqué une petite colline à pente douce, avec un groupe de chênes puissants et une enceinte fortifiée, le tout de la forme d'un demi-quadrilatère et construit dans un art n'ayant rien du romain ; *Huglfing* ; *Unter-Eglfing* ; *Ulfing*, où l'on a constaté les restes de trois grandes colonies ; *Waltersberg* ; *Riegssee* et *Murnau*. »

Ces colonies entières, pourvues de rues, de chemins et places ayant un aspect tout particulier, peuvent exciter l'étonnement ou le doute dans l'esprit des contemporains, mais il faut bien s'imaginer, ajoute l'auteur, que les populations qui habitèrent ces plateaux de la Haute-Bavière dans les temps préhistoriques eurent des mœurs, des usages, des conceptions tout autres que les nôtres et que leur façon de vivre ne ressemblait pas à celle du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui ne leur empêcha nullement de pratiquer l'agriculture et l'élevage des bestiaux sur une vaste échelle, de vivre en paix durant de longs siècles, selon toute apparence, et de posséder sans doute aussi des lois ou règlements auxquels elles devaient se soumettre dans leurs rapports mutuels.

D'ailleurs, le caractère étrange que peuvent présenter ces

colonies a, selon l'auteur, beaucoup d'autres points de contact avec certaines coutumes dont l'apparition date de la période hall-stattienne parmi lesquelles il y a lieu de citer : la sépulture partielle, qui est une véritable énigme pour nous, la crémation à côté de l'inhumation des corps, l'érection de couronnes et de constructions de pierres, les tertres dont les dimensions sont parfois excessivement grandes, la présence dans les tombes humaines de sangliers et l'inhumation spéciale de ces animaux, enfin la présence de divers objets de parure dont nous avons signalé l'usage.

Toutefois il est impossible de se prononcer définitivement sur ces établissements ou colonies et il est nécessaire d'attendre les résultats que pourront amener des recherches plus étendues.

La séance est levée à 6 heures 1/2.

L'UN DES SECRÉTAIRES : A. RICHE.